

Deconstructing people

Entretien avec Shlomo Sand



Panorama de Jerusalem, vue du Mont des Oliviers (vers 1860) - collection US Library of Congress

Les identités nationales ne sont pas des entités permanentes. Au contraire, leur émergence constitue un phénomène historiquement daté et relativement récent : la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans son dernier ouvrage *Comment le peuple juif fut inventé*, l'historien Shlomo Sand, un des chefs de file du courant de la contre-histoire israélienne, entreprend de questionner la construction de l'identité juive. Son travail aboutit ainsi à battre en brèche l'idée selon laquelle les Juifs actuels seraient les descendants d'un peuple juif originel, exilé depuis la destruction du Second Temple de Jérusalem et condamné depuis à errer en diaspora à travers le monde. Parce qu'il remet en cause des thèses historiques fortement ancrées – et partant, certains des principes fondateurs de l'Etat d'Israël –, cet ouvrage peut apparaître polémique. Ainsi, par de nombreux aspects, sa thèse entre en contradiction avec des éléments évoqués par d'autres intervenants de ce numéro. Pourtant, la pensée de Shlomo Sand – rigoureuse dans la recherche historique, généreuse dans la réflexion sur l'identité – mérite d'être lue avec attention et sans esprit partisan.

« Je ne crois pas qu'il existe des peuples en diaspora sauf peut-être les Arméniens, qui eux ont été chassés de leur pays. En général, il n'y a pas de peuple sans territoire. Et, je ne crois pas qu'il existe un peuple juif. Du point de vue de l'origine ou de bases culturelles communes, on ne peut pas dire qu'il y a un peuple juif. Ce qui est vrai en revanche, c'est qu'il y avait des communautés qui étaient de religion juive. Par exemple, on ne dit pas qu'il existe un peuple chrétien. Au Moyen-âge, on parlait d'un peuple chrétien et c'était une appellation courante. Mais, il me paraît

impossible aujourd'hui d'imaginer que quelqu'un utilise cette expression de peuple chrétien. Personne ne parle du « peuple chrétien qui vit en Europe ». Et aujourd'hui, il est important de dire il n'y a pas de peuple juif. Je pense au contraire que l'invention du peuple juif date de la seconde moitié du XIX^e siècle. Et elle s'est calquée sur le modèle de la nation allemande. Et j'essaie de déconstruire ce récit historique et de montrer que la Bible n'est pas un livre d'histoire, mais un livre de théologie.

Vous remettez donc en cause l'idée de l'unicité d'un peuple juif.

Je ne dis pas que le judaïsme n'a pas existé, mais je dis que l'existence d'un peuple juif avec une origine unique est une invention. Les origines des juifs sont très variées. Je ne pense pas que les juifs aient été exilés par les Romains, en l'an 70 de l'ère chrétienne. Titus a fait détruire le temple de Jérusalem et aurait fait exiler les juifs. C'est la base de tout le savoir historique sur le judaïsme. Alors qu'il est évident, par exemple, que les Romains n'avaient pas les moyens de déporter un peuple tout entier.

Selon vous, la diffusion du judaïsme autour du bassin méditerranéen ne s'explique pas par une diaspora mais par le caractère prosélyte de la religion juive.

La religion juive a été le premier monothéisme prosélyte. Et ça explique la présence des juifs dans le monde occidental. A l'époque des Macchabées, le prosélytisme était fait par la force. Ce sont les sionistes eux-mêmes qui sont les premiers à avoir dit que les juifs avaient été prosélytes. Mais après on a fait comme si tout cela n'avait pas existé. Je crois que la plupart des juifs sont en fait des descendants

des convertis. L'exil des juifs par les Romains est considéré comme un fait historique. C'est cet exil qui aurait créé la diaspora. Tout le monde dit que les juifs ont été exilés. Mais quand j'ai commencé à travailler sur le sujet, j'ai essayé de trouver les livres de recherche étudiant l'exil des juifs par les Romains. Je n'en ai pas trouvé un seul. Comment peut-on comprendre cela ?

De quelle manière s'est alors développé le thème d'un exil du peuple juif ?

En recherchant dans les textes, j'ai trouvé que l'idée de l'exil provient de la réutilisation d'un vieux mythe chrétien du III^e siècle de notre ère qui dit que les juifs ont été condamnés à un Exil pour avoir tué Jésus. Et le judaïsme a adopté cette idée de péché et d'exil permanent.

Votre travail consiste essentiellement dans une synthèse, une mise en perspective de travaux antérieurs. Pourquoi de tels travaux – les vôtres ou ceux de la contre-histoire – interviennent-ils seulement maintenant ?

Il n'y a rien de nouveau dans mon livre. J'ai repris des travaux et des textes qui existaient déjà. Mais je les ai réorganisés différemment. Je n'ai rien inventé, je n'ai fait que les remettre en forme et mettre en avant de nouveaux points. A un moment donné, il était important de reconnaître qu'il existait un peuple juif unique. Parce que sinon la création de l'Etat d'Israël serait apparue comme un acte colonialiste. On a donc fait comme si ces travaux n'existaient pas.

Vous critiquez le modèle national ethnocentriste de l'Etat d'Israël. Si l'on rejette l'idée d'un peuple juif unique, qu'est-ce qui peut fonder l'unité d'Israël ?

Dès le début, l'Etat d'Israël n'appartient pas à ses citoyens, mais au «peuple juif» du monde. La notion de nation qui a été mise en place dès les débuts de l'Etat d'Israël est une vision exclusive de la nation, une vision essentialiste. Je critique le fait de bâtir une nation sur un principe ethno-religieux. Si vous n'êtes pas de parents juifs, vous ne pouvez pas devenir «Juifs» – sauf si vous vous convertissez religieusement. Dire qu'il y a une identité biologique du «peuple juif» et qu'il existe un peuple-race juif c'est revenir à la conception des nazis. On ne peut pas donner cette victoire à Hitler. Moi, je ne mets pas en cause le droit à l'existence d'Israël. Au contraire, je crois qu'Israël doit être un pays d'accueil – ce qu'il a été dès ses débuts. Il doit être le pays qui accueille tous les juifs persécutés dans le monde. Oui, il peut y avoir une solidarité entre les

juifs dans le monde – et ça c'est important. Mais il n'y a pas pour autant de peuple juif. En revanche, je crois qu'il y a un peuple israélien. Il existe un cinéma israélien, mais il n'existe pas de cinéma juif. Il existe une littérature israélienne, mais il n'existe pas une littérature juive.

Votre livre s'ouvre avec une série de portraits dans laquelle vous montrez comment une identité – même nationale – résulte aussi d'une construction individuelle. Et il s'achève sur un dernier chapitre très politique.

Pour moi, il était important avant de commencer à parler d'où je venais, d'où je parlais. Je suis Israélien et mes parents venaient d'Europe. Et effectivement, je ne voulais pas terminer ce livre en donnant à croire qu'Israël ne devait pas être un refuge pour les juifs persécutés. J'ai écrit cette dernière partie car je ne voulais pas que l'on m'accuse de donner des arguments à ceux qui refusent l'existence d'Israël. Moi, je reconnais le droit à l'existence d'Israël.

Quelle a été la réception de ce livre ?

Ce qui s'est passé en Israël est très particulier. Le livre est resté pendant dix-neuf semaines classées dans les *best-sellers*. Ce sont surtout des jeunes qui l'ont acheté. Il est maintenant en train d'être traduit dans beaucoup de pays – et en France, il se vend très bien. Mais il y a des gens qui sont mal à l'aise avec ce livre. Pour le moment dans les grands quotidiens français, il n'y a rien eu. Il y a une gêne, mais il va bien falloir qu'ils en parlent.

Quel regard portez-vous sur les nationalismes régionaux européens ? Les causes palestiniennes ou israéliennes trouvent des échos dans les mouvements nationalistes régionaux européens.

Il y a deux aspects dans ces nationalismes régionaux. Il est important de préserver les traditions et ce qui nous vient du passé. Et ces mouvements régionaux permettent de retrouver et de conserver une culture. Mais si on prend le cas de l'Espagne, cela peut poser les problèmes, avec par exemple les Catalans qui n'aiment pas les Andalous à cause de la raison économiques. Dans le cas de la Corse, c'est très particulier. Car en France, il y a cette tradition jacobine – et personnellement je ne suis pas jacobin. Mais, il faut faire attention car il ne faut pas dériver vers une conception essentialiste de l'identité. » ■

Propos recueillis par Etienne Ary

Comment le peuple juif fut inventé (Fayard 2008)

